

dépôt le 03/04/19
radio zinzine info
04300 Lımans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE INFO

L'IRE DES CHÉNAIES

N°763 - 3 avril 2019

Une street-médic violemment matraquée par des CRS à Nice

«Ceci est le témoignage de ce qui m'est arrivé samedi 23 mars à Nice, où j'ai été violemment battue par des CRS». Mélissa nous livre son témoignage, affligeant, sur les violences policières subies après que son équipe de Street-médic ait tenté de secourir Geneviève Legay.

«J'ai 18 ans, et je suis Street Medic dans les Alpes Maritimes. Le samedi 23 mars dernier, je me suis rendue à la manifestation Gilets Jaunes de Nice, qui avait été interdite par le Maire sur validation du Préfet des Alpes Maritimes. Je suis arrivée un peu en retard, vers 10h30, et mon équipe de Street Medics (13 personnes) était déjà sur les lieux, et déjà encerclée par un cordon

de CRS. Je leur ai donné à boire, car ces derniers ne voulaient pas les laisser sortir de la nasse pour aller chercher des bouteilles d'eau. Nous étions 3 à être en dehors de l'encerclement, des Gilets Jaunes étaient également encerclés. Les gens à l'extérieur de la nasse ont commencé à être dispersés, et il y a eu une sommation de la part des CRS. Il faut savoir que quand nous (les Street Medics) intervenons sur des manifestations, nous nous mettons sur les côtés pour être identifiables, nous portons un tee-shirt spécifique, des lunettes de plongée, masque à gaz, casque, et du matériel médical d'urgence sur nous.

Le gazage a commencé et une dame de 73 ans a été bousculée par les forces de l'ordre et est tombée au sol, saignant beaucoup de la tête. Mon équipe a tenté de lui porter secours, mais le commissaire nous en a empêchés. Mes Medics ont voulu reculer mais ils ont été gazés (un a même été bousculé) et 7 d'entre nous ont été interpellés. Le gaz était très violent, d'habitude il ne me rend pas malade, mais là je ne me sentais pas bien du tout.

Le reste de mon équipe et moi-même sommes repartis en arrière, essayant les insultes des CRS présents. En début d'après-midi, nous sommes partis de la gare Thiers pour nous diriger vers le boulevard Gambetta. Les gens étaient repoussés vers de petites rues adjacentes, et les CRS ont commencé à jeter des grenades de désencerclement. J'ai mis mon équipement malgré l'interdiction, les autres medics sont partis plus loin mais je suis restée sur place, ayant vu une dame d'une soixantaine d'années s'écrouler par terre, avec des difficultés respiratoires. Mon premier réflexe a été de retirer mon équipement pour lui mettre mon masque et la protéger, me laissant exposée au gaz, et moi-même au bord du malaise. Cette dame, revenue à elle, était dans un état de gros stress et de choc.»

«Nous nous trouvions dans une petite ruelle quand j'ai vu le commissaire accompagné d'une équipe d'environ 15 CRS se diriger vers moi. Il a crié «on charge». Mon réflexe a été de me mettre en protection sur la dame, en boule. Ils avaient des gazeuses, des matraques et des flashball. Plus ils s'avançaient plus j'entendais les flashball et les palets de gaz tomber vers nous. Des CRS ont commencé à matraquer les jambes de la dame, j'ai mis ma jambe sur elle et c'est donc ma jambe qu'ils ont continué de matraquer puis mon corps entier, au moins une dizaine de fois. Je n'ai pas vraiment compté, à ce moment-là je voyais défilier ma vie et j'avais peur de mourir. J'étais dans un état second, je me sentais très mal.

Les CRS m'ont soulevée de force car je n'y arrivais plus par moi-même en me criant «lève toi, feignante» tout en me gazant en pleine bouche, pendant que je criais et pleurais de douleur. Le commissaire a dit à ce moment-là «celle-ci on l'embarque, menottez-la et on l'interpelle». J'étais incrédule, je ne pensais pas une chose pareille possible... J'avais à la ceinture mon matériel d'assistance médicale, j'ai détaché ma banane et dans un réflexe de survie j'ai frappé le CRS qui m'empoignait et je me suis enfuie, malgré ma jambe blessée extrêmement douloureuse et impossible à plier. Je me suis retrouvée dans une voie sans issue et j'ai fait demi-tour et je me suis retrouvée rue Trachel. Là, je me suis effondrée par terre. Des Gilets Jaunes que je ne connaissais pas sont venus à mon secours. Un de mes Medics m'a appelée au téléphone pour me dire que la situation était pendant ce temps catastrophique au Parc Impérial (une personne avec une oreille arrachée par un flashball, une autre la tête ouverte par des coups de matraque, une autre blessée par flashball au mollet, et d'autres

blessés moins graves). Ce qui restait de mon équipe les a pris en charge pendant que l'un d'entre eux venait me chercher en voiture car je n'arrivais plus à marcher. Il voulait me ramener chez moi mais j'ai refusé de laisser autant de gens en détresse partout.

Sur le chemin, au niveau de la voie Mathis, j'ai eu la vision d'horreur d'une multitude de blessés par des coups de matraques distribués avec une violence sans nom. Il y avait beaucoup de femmes, ils frappaient sans distinction. Nous sommes arrivés à la gare Thiers, avons rejoint les Street Medics restant, puis nous nous sommes rendus au commissariat Auvare, pour soutenir nos Medics interpellés et tous les gens en garde à vue. Mon état ne s'améliorant pas, j'ai dû me rendre à l'hôpital Pasteur où l'on m'a prise en charge. On m'a diagnostiqué une entorse cervicale et une au genou, et encore j'ai été, selon le médecin, très chanceuse car quelques coups de plus et mon genou était fracturé. J'ai deux rendez-vous la semaine prochaine, un en traumatologie et un pour IRM du genou. J'ai 5 jours d'ITT qui selon le médecin seront sans aucun doute prolongés.

Je suis si choquée que j'ai décidé de porter plainte, car pour moi c'est inadmissible de battre ainsi des gens sans défense, des femmes, des personnes âgées parfaitement pacifiques, mais aussi des gens comme moi, qui, suivant le serment d'Hippocrate, se doivent de rester sur place coûte que coûte pour soigner quiconque en a besoin. Et, en théorie, la police n'est pas censée, comme le commissaire l'a fait, empêcher les soins aux victimes, au demeurant toujours plus nombreuses. Nous, les Street Medics, soignons, de façon bénévole et à nos risques et périls. Et je suis fière d'en faire partie. Même si je dois y laisser ma santé ou ma vie, je continuerai de soigner les gens en détresse.»

Si vous souhaitez faire un don au groupe de Street Medics des Alpes Maritimes (06), vous pouvez le faire là: <<http://www.lepotcommun.fr/pot/3peqkf7n>>. Il nous permettra d'acheter l'équipement médical nécessaire à nos interventions de premier secours.

Source: <www.revolutionpermanente.fr>



Le Corbusier, l'ami des fascistes, ne mérite ni statue, ni musée

Une statue de Le Corbusier a été installée le 24 janvier 2019 dans le centre-ville de Poissy, Place des Capucins (dans les Yvelines). Une première statue de l'architecte avait été inaugurée le mercredi 10 mai 2017 en Mairie (Poissy) en présence entre autres de l'artiste et du Maire.

À ce moment-là, l'artiste russe M. Andrey Tyrtshnikov expliquait qu'il avait «été attiré par la personnalité et la philosophie de Le Corbusier». C'est précisément à propos de la personnalité et de la philosophie de l'architecte que nous voudrions réagir.

L'exposition au centre Georges Pompidou (*Le Corbusier. Mesures de l'homme*, avril-août 2015) avait permis de révéler à un large public l'antisémitisme de l'architecte, ses accointances avérées avec l'extrême droite fasciste, sa fascination pour les dictateurs (Hitler, Mussolini, Staline...). Une polémique internationale s'en était suivie. Désormais, on connaît mieux les propos sans ambiguïté de l'architecte.

Aujourd'hui, nous nous insurgons contre le fait de rendre hommage à Le Corbusier par une statue installée dans un espace public avec des fonds publics. Si l'on ne peut que regretter son antisémitisme avéré, sa proximité avec les milieux fascistes des années 1920-40 et jusqu'à sa présence durant 17 mois et demi à Vichy (15 janvier 1941-1^{er} juillet 1942), on ne peut accepter, en 2019, qu'on lui élève une statue en sachant tout cela. Installer une statue n'est-ce pas honorer ce personnage?

A un moment politique où l'antisémitisme, les actes antisémites, les propos antisémites se libèrent. Alors que tous les politiques les reconnaissent, comment, dès lors, laisser passer un tel acte, hautement symbolique, lié à un tel personnage en faisant croire à une séparation entre son œuvre et lui-même? Deux des auteurs de cet article, Xavier de Jarcy et Marc Perelman, ont, par ailleurs, coordonné l'ouvrage *Le Corbusier, zones d'ombre*, paru aux Éditions Non Standard en 2018.

Le maire de Poissy, Karl Olive, a décidé, sans consulter son conseil municipal, d'installer le jeudi 24 janvier 2019 sur une place de sa ville une statue en bronze représentant l'architecte Le Corbusier, pour un coût de 125.000 euros. Nous protestons avec la plus grande énergie contre cette installation. Si Le Corbusier a joué un rôle important dans l'histoire de l'architecture, il a, tout au long de ses nom-

meux écrits, conquis la République et la démocratie.

Adversaire des Lumières, Le Corbusier a été, pendant deux décennies, un compagnon de route du fascisme français. Les fascistes le considéraient bien comme l'un des leurs, puisqu'ils jugeaient que «les conceptions de Le Corbusier traduisent nos plus profondes pensées» (Georges Valois, *Le Nouveau Siècle*, 29 mai 1927).

Au début des années 1930, Le Corbusier a participé à la direction du mensuel *Plans*, où l'on pouvait lire que «les hitlériens, c'est l'Allemagne jeune et ardente qui se regroupe, espère et chante» (Philippe Lamour, «Jeunesse du monde», *Plans*, n°4, avril 1931), et de la revue *Prélude*, qui dénonçait le prétendu «travail d'érosion déjà séculaire accompli par la judéo-maçonnerie» (signé Prélude, «La fin d'un régime: droite et gauche», *Prélude*, n°9, 10 février 1934).

Le 7 février 1934, Le Corbusier s'est joint (*Correspondance*, tome II, Gollion, Infolio, 2013, p. 464) aux sanglantes émeutes antiparlementaristes, qualifiées par lui de «réveil de la propreté» (Le Corbusier, *La Ville radiieuse* [1935], Paris, Éditions Vincent, Fréal & C^{ie}, 1964, p. 23). Rêvant d'instaurer une dictature de l'urbanisme, il a courtoisé les tyrans, de Staline à Mussolini. En 1936, il a proposé ses services à l'Italie fasciste pour aider à la colonisation de l'Éthiopie, écrasée sous les bombes incendiaires.

En privé, Le Corbusier a multiplié les caricatures et les propos antisémites: «Les Juifs, cauteleux au fond de leur race, attendent» (Le Corbusier, *Lettres à Auguste Perret*, Paris, Éditions du Linteau, 2002, p. 85), écrivait-il. S'en prenant à «l'arrivisme parvenu des juifs financiers triomphants» (Le Corbusier, *Lettres à Charles L'Eplattenier*, Paris, Éditions du Linteau, 2007, p. 256), il a proclamé que «le petit juif sera bientôt dominé» (*Lettres à Auguste Perret*, op. cit., p. 104), et s'est flatté d'être détesté «des juifs, des bolcheviques, des catholiques ou des bicots» (Le Corbusier &

William Ritter, *Correspondance croisée 1910-1955*, Paris, Éditions du Linteau, 2014, p. 798). Enfin Le Corbusier a approuvé les mesures antijuives du régime de Vichy: «L'argent, les Juifs (en partie responsables), la Franc-maçonnerie, tout subira la loi juste» (*Correspondance*, op. cit., p. 665).

Le 2 août 1940, Le Corbusier: «La défaite des armes m'apparaît comme la miraculeuse victoire française. Si nous avons vaincu par les armes, la pourriture triomphait, plus rien de propre n'aurait jamais plus pu prétendre à vivre» (*Correspondance*, op. cit., p. 665). L'architecte a soutenu sans ambiguïté le nouveau régime: «Il s'est fait un véritable miracle avec Pétain. [...] Tout est sauvé et l'action est dans le pays» (Le Corbusier, op. cit., p. 703). Le Corbusier a même applaudi le vainqueur. «Dans ce sévère bouleversement, une lueur de bien: Hitler», s'est-il exclamé, en approuvant la «très vive réaction nationale» à l'œuvre en Allemagne depuis 1933 «contre toutes les influences extérieures, contre celles aussi qui sentaient quelque chose de très particulier, dont l'odeur était véritablement nauséabonde – peintures berlinoises d'entre deux lumières, morbides, interlopes, méritant en fait l'excommunication». Le Corbusier est allé jusqu'à soutenir la condamnation par les nazis de l'«architecture inquiétante d'un «modernisme affiché», autant que ce terme peut, à l'occasion contenir de pensées



fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 - Manosque 105 - Digne 95.6 - Sisteron 103
Briançon 101.4 - Embrun 100.9 - Gap 106.3 - Aix en
Provence 88.1 - Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine - site ueb: <www.radiozinzine.org>

haïssables» (pour les quatre citations précédentes: Le Corbusier, *Sur les quatre routes* [1939], Paris, Denoël-Gonthier, 1970, p. 165-167).

«Hitler, mobilisant les jeunesses pour le travail, vient d'achever de splendides autostrades qui sont certainement les plus belles» (*Sur les quatre routes* [1939], op. cit., p. 167), ajoutait Le Corbusier, considérant que «si le marché est sincère, Hitler peut couronner sa vie par une œuvre grandiose: l'aménagement de l'Europe» (*Correspondance*, op. cit., p. 699) [programme malheureusement réalisé par ses admirateurs en architecture et en urbanisme par la suite; NdRdIdC]. Le Corbusier s'est ainsi mis au service du «but le plus noble qui soit: la Révolution nationale» du maréchal Pétain (Le Corbusier, «L'Urbanisme de la Révolution nationale», projet de texte, 2 février 1941. Fondation Le Corbusier).

En janvier 1941, il a rejoint une commission officielle à Vichy, nourri et logé par le gouvernement de collaboration pendant 17 mois.

Aucune statue ne devrait pouvoir être élevée dans un lieu public en mémoire d'un individu aux idées et aux engagements aussi détestables. Or nous apprenons de surcroît que la municipalité de Poissy a l'intention de construire un musée Le Corbusier, avec la participation de la Fondation Le Corbusier et du Centre des monuments nationaux, établissement public sous tutelle du ministère de la Culture. Il s'agira, une fois encore, de glorifier l'artiste en escamotant ses choix idéologiques. Que la collectivité nationale puisse entretenir la mémoire d'un ennemi déclaré de la République n'est pas acceptable. Nous demandons donc que les projets de statue et de musée Le Corbusier ne bénéficient d'aucun soutien public, ni de la part de la Ville de Poissy, ni de celle de l'État.

Xavier de Jarcy (journaliste);
Daniel de Roulet (architecte);
Laurent Olivier (archéologue);
Marc Perelman (universitaire),
le 14 février 2019.

Source: site A l'encontre, <<http://alencontre.org/>>

L'insolente

Dialogues avec Pinar Selek

«J'essaie d'avoir une vie qui permet de multiples miracles. Je sais que les miracles ne tombent pas du ciel... J'essaie de préparer la terre, de semer, d'arroser, de chanter, de caresser les fleurs. Autrement dit, de réfléchir, d'agir et d'imaginer, en chœur.» Pinar Selek

Pinar Selek est une femme aux mille vies. Écrivaine, sociologue, militante... Féministe, écologiste, antimilitariste... Oui, mais bien plus que cela ! En Turquie, en France et ailleurs, elle n'a cessé de créer des ponts entre les luttes. Peu à peu, elle est devenue une figure du renouveau de la contestation.

Pinar Selek a combattu le sexisme, l'homophobie, le militarisme et le nationalisme, en dénonçant le génocide des Arméniens, le sort fait aux Kurdes, le service militaire, entre autres. Dans les rues d'Istanbul avec les enfants des rues comme sur les routes d'Anatolie avec des milliers de femmes, dans les corridors de sa prison comme sur les terres de son exil, insolente, elle cherche avant tout, en Turquie et aujourd'hui en France, à ouvrir des voies créatives vers une autre société. Souvent connue en France à cause de la persécution sans limites que le gouvernement turc fait peser sur elle depuis 20 ans, Pinar Selek veut continuer à construire des chemins par-dessus toutes les frontières.

Par son audace, sa volonté inflexible de combattre l'injustice, la violence et toutes les formes de domination, par son énergie contagieuse, la vie de Pinar est un encouragement pour toutes celles et ceux qui luttent. Pour cela, la revue écologiste lyonnaise Silence a jugé important de faire connaître son histoire, en partenariat avec la collection «Sorcières» des éditions Cambourakis.

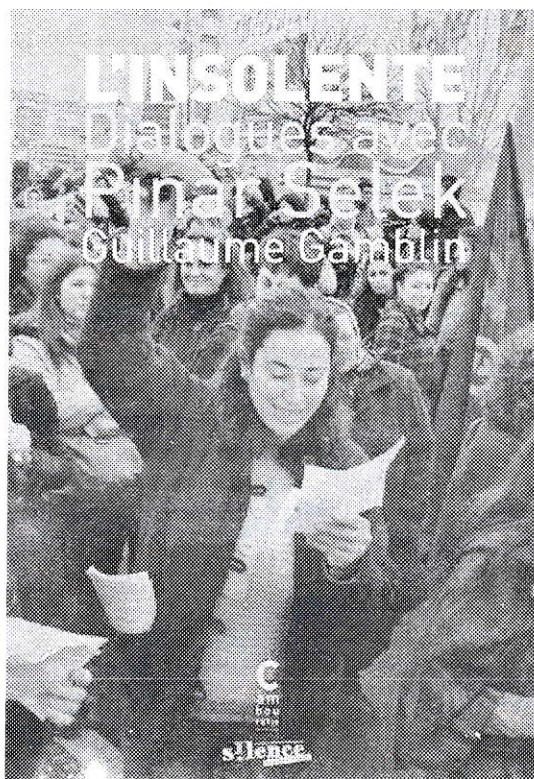
Un récit inspirant!

L'insolente. Dialogues avec Pinar Selek, Guillaume Gambelin, éd. Cambourakis / Silence, 2019, 224 p., 20 € + frais de port.

Envoyés à la même adresse en France, dans la zone européenne et en Suisse, les frais de port sont de 5 € pour 1 à 2 exemplaires et de 9 € pour 3 à 9 exemplaires. À compter de 10 exemplaires, nous vous offrons les frais de port.

Merci d'envoyer votre règlement à l'ordre de:

Silence,
9, rue Dumenge,
69317 LYON Cedex 04



Radio Zinzine Info

F - 04300 Limans

Tél: +04 92 73 10 56

Fax: +04 92 73 16 15

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0224G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Duflet

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

20 € pour 6 mois

38 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

Le sonneur à ventre jaune

Les chemins s'ouvrent avec le jour. Appels, silences, invectives: la pluie des oiseaux délivre l'air alentours, et nos oreilles aux aguets. Combien de pas nous seront permis encore dans ce qui n'était plus qu'un pays en sursis, une terre à durcir? Combien en volerons-nous aux uniformes? Dans quelle rage incertaine? Assemblées de pointes et de planches, assemblées rieuses de toutes leurs fenêtres, nos maisons tremblent. Un froid martial les menace, et nos ententes précaires jusqu'ici renouvelées.

Mais les chemins s'ouvrent, et promettent au vieil orage, à nos idées gorgées de sève, au crapaud fabuleux dit «le sonneur à ventre jaune» un horizon immédiat. Persister. Revenir. Bâtir encore.

Qui sommes-nous pour les herbes que nous admirons? Quels mots, quels chants sont les nôtres? Et quels projectiles? Camarade lune, ta course fidèle et changeante ébauche un appui pour nos heures batailleuses. Face à l'étendue du désastre, malgré les brutes qui nous y conduisent, ne pas faire passer la rage avant la beauté.

D.L.

Critique des médias: la raison menacée par l'émotion

Nous avons accueilli Odile Chenevez qui, après une formation scientifique et 10 ans d'enseignement, a contribué à la mise en place d'un centre national (le Clemi) chargé de développer l'éducation aux médias dans l'enseignement. Elle a poursuivi dans ce sens à l'université d'Aix-Marseille et, aujourd'hui à la retraite, elle continue à explorer les démarches visant au développement de l'esprit critique.

Nous avons abordé, avec elle, la formation de l'esprit critique vis à vis des médias sous l'angle de l'impérialisme de l'émotion et ses effets.

«Sans chercher à stigmatiser les médias dans leur ensemble, tant l'entreprise serait vaine, on s'intéressera à regarder comment naissent les informations, les «vraies» et les «fausses». Nous nous intéresserons plus particulièrement à la façon de raconter le monde sous l'angle des modifications récentes du rapport à la vérité. Nous évoquerons la notion de «faits alternatifs» et les raisons de leur apparition. Nous élargirons cette vision avec le concept d'«ère de la post vérité», véritable empoisonnement de la formation de l'opinion publique et de la démocratie.

Nous découvrirons, enfin, un protocole et des exemples d'enquêtes que tout citoyen et citoyenne peuvent faire pour être le moins possible victimes de désinformation. Des habitudes à prendre, pour suspendre un temps son jugement, quand c'est nécessaire, tout en gardant sa curiosité sur le monde.»

Les infos sur l'Université Graines de Savoirs, en cherchant «Formation à l'esprit critique»: <<http://grainesdesavoirs.com/>>

Nous vous invitons à écouter en ligne ou à télécharger cette émission sur le site internet de Radio Zinzine.

Bonne écoute!

Ian